

Jean Bergeret, « un homme libre »

Le psychiatre et psychanalyste Jean Bergeret s'est éteint en juillet. Hommage à un grand clinicien loin des dogmes et précurseur des théories psychanalytiques modernes.

Jean Bergeret nous a quittés le 11 juillet 2016. Ses petits-enfants ont témoigné avec chaleur leur reconnaissance à leur grand-père lors de la cérémonie religieuse. Le drapeau français qui recouvrait son cercueil et bien d'autres aspects rappelaient la richesse de ses engagements dans sa vie familiale, ses actions de résistant et sa carrière professionnelle.

Jean Bergeret est né le 13 août 1923 à Oullins (près de Lyon). Son père, Henri Bergeret, collaborait à des journaux issus de la Résistance, *Combat* et *Témoignage chrétien*. Jean Bergeret interrompt ses études de médecine pour le suivre. À 20 ans, adjoint de mission et de liaison, il organise et anime la résistance chrétienne de la Loire. Il assiste Jean Perrin à *Combat* et préside le *Courrier du témoignage chrétien*. Homme d'action, son véhicule de mission saute sur une mine antichar. Seul survivant, gravement blessé, il perd momentanément la vue. En septembre 1944, il participe à la libération de Lyon.

Après la guerre, Jean Bergeret termine ses études et s'installe comme pédiatre à Rabat. Il fait son analyse avec un disciple de Freud, René Laforgue, et intègre l'Institut de psychanalyse. En 1957, il s'installe à Lyon comme psychanalyste et participe à la fondation du Groupe lyonnais de psychanalyse, rattaché à la Société psychanalytique de Paris dont il est membre titulaire. Il travaille à l'hôpital du Vinatier, effectue une thèse de psychologie dirigée par Didier Anzieu sous le titre *La Personnalité normale et pathologique*. Nommé Professeur à l'Université Lyon II, Conseiller technique auprès du ministère de la santé, il fonde le Centre national de documentation sur les toxicomanies et participe à la création de l'Institut de recherche européen sur les facteurs de risques chez l'enfant et l'adolescent.

UNE ŒUVRE MAJEURE

Jean Bergeret voulait rester fidèle à la pensée freudienne, mais pas aveuglément. Grâce à son esprit clinique rigoureux, il était toujours soucieux de véri-

fier sur le terrain la véracité des théories et tentait de les ajuster à sa pratique et à ses intuitions.

– La dépression et les états-limites

Bergeret distingue trois formes de dépression : la dépression névrotique, la dépression psychotique et la dépression narcissique et anaclitique propre aux états limites. Il insiste souvent sur la différence entre dépressivité, dépression fondamentale et dépression essentielle. Ses définitions sont importantes dans la compréhension des processus suicidaires.

– La violence fondamentale

J. Bergeret différencie l'agressivité de la violence qui, selon lui, touche aux fondations de toute structure de la personnalité : « *Il ne s'agit pas d'une violence sexuelle mais des fondements d'une véritable lutte pour la vie. Elle est d'ordre pulsionnel inné et d'étage narcissique. Elle est une défense fondamentale de la personne pour préserver son intégrité physique ou relationnelle, une sorte d'instinct de défense. Cette violence est susceptible de se transformer en agressivité si le sujet se sent menacé dans ses mouvements de vie.* » (1)

– Narcissisme et états-limites

Pour J. Bergeret, le narcissisme est structurant. Quand il est défaillant, le sujet a recours à des moyens défensifs de nature prégénitale comme la violence. Il insiste sur la nécessité de ne pas confondre les personnalités « *borderlines* » de structure prépsychotique peu délirants et les « *états-limites* » immatures et inconsistants sur le plan structurel, souvent adolescents prolongés pris dans une problématique narcissique sans élaboration du Moi.

– Le petit Hans et la réalité

J. Bergeret rencontre Herbert Graf (« le petit Hans ») lors d'un congrès de psychanalyse d'enfants à Genève (2).

Ses ouvrages principaux

- *Abrégé de psychologie pathologique*, Bergeret, J. et coll. (1972). 9^e édition, revue et corrigée 2004, Paris, Masson.
- *La Personnalité normale et pathologique*. Bergeret, J. (1974). Paris, Dunod.
- *La Dépression et les états-limites*, Bergeret, J. (1975). Paris, Dunod.
- *Précis des toxicomanies*, Bergeret, J., (1983). Paris, Masson.
- *La Violence fondamentale*, Bergeret, J. (1984). Paris, Dunod.
- *Narcissisme et états-limites*, Bergeret, J. et coll., (1986). Paris, Dunod.
- *Les Interrogations du psychanalyste*. Bergeret, J. (1987). Paris, PUF.
- *Le Petit Hans et la réalité*. Bergeret, J. (1987). Paris, Payot.
- *La Violence et la vie*. Bergeret, J. (1994). Paris, Payot.
- *Freud, la violence et la dépression*, Bergeret, J. (1995). Paris, PUF.
- *La Pathologie narcissique*, Bergeret, J. et coll., (1996). Paris, Dunod.
- *L'Érotisme narcissique*, Bergeret, J. et coll., (1999). Paris, Dunod.
- *La Sexualité infantile et ses mythes*, Bergeret, J. et Houser M., (2001). Paris, Dunod.
- *Le Fœtus dans notre inconscient*, Bergeret, J. et Houser M., (2004). Paris, Dunod.

Artiste reconnu, il exprime sa tristesse et son ressentiment vis-à-vis de Freud qui, selon lui, semblait plus soucieux de confirmer ses théories que de s'intéresser à sa problématique en lien avec une mère froide qui entretenait une relation intime avec son cocher. Jean Bergeret s'est attaché avec beaucoup de persévérance et de courage à remettre en questions les dogmes psychanalytiques, entre autres celui du complexe d'Œdipe.

– Le fœtus dans notre inconscient

J. Bergeret émet l'hypothèse d'une mémoire fœtale qui garderait les traces de traumatisme lié à des maltraitances, des carences affectives d'origines maternelle et/ou paternelle ou associées à l'environnement. « *Nos cures se déroulent encore mieux, et parfois beaucoup plus vite, quand on s'est donné le temps d'explorer les aléas, toujours compliqués, de la vie fœtale d'un patient. Défensivement, les psychanalystes ne sont pas assez sûrs d'eux-mêmes pour accepter de remonter en deçà du seuil de la naissance et pour reconnaître que le fameux "traumatisme" originel n'est pas seulement de nature prégénitale mais qu'il concerne aussi la période prénatale.* » (1)

– La pulsion de mort

Dans son article *Un instinct qui n'en finit pas de mourir*, J. Bergeret contextualise la dualité pulsion de vie-pulsion de mort. La pulsion de mort est redéfinie à trois reprises par Freud, successivement compulsion de répétition, absence de liaison ou déliaison, et finalement « Nirvana » (terme emprunté à la pensée bouddhiste). Pour J. Bergeret, la pulsion de mort n'existe pas mais il laisse la question ouverte.

MA RECONNAISSANCE

J'ai bénéficié de l'enseignement en psychopathologie de Jean Bergeret en tant qu'étudiante à l'Université Lyon II. Je l'ai retrouvé ensuite au Groupe lyonnais de psychanalyse où il proposait des séminaires sur « les cas difficiles ». Peu après mon entrée au Groupe Lyonnais, en 1976, j'ai eu la naïveté de présenter

deux conférences l'une sur « *Les risques de perversion dans la pratique psychanalytique* » (ou par quels processus nous risquons d'injecter nos propres problématiques à nos patients), et l'autre sur « *La théorie, comme un rêve non analysé* », où j'émettais l'hypothèse que toute élaboration d'une théorie répond à un compromis entre la réalité et un point aveugle intérieur : ainsi, si nos élaborations théoriques sont nécessaires, comme un rêve non analysé, elles doivent être analysées si nous voulons éviter qu'elles se transforment en dogmes, révélateurs de résistances déniées, et si nous souhaitons qu'elles évoluent. Un silence figé et perplexe suivit la fin de ma conférence. J'étais pétrifiée. Après quelques applaudissements, Jean Bergeret et Jean Guillaumin sont heureusement venus me féliciter chaleureusement.

Jean Bergeret a ensuite été mon superviseur. Je n'oublie pas les propos mouvementés de notre petit groupe. Il apportait très souvent des petits gâteaux soigneusement choisis qui nous permettaient de mieux « digérer » ses propos pleins d'humour, mais parfois assez caustiques.

Sa supervision, son enseignement de la clinique et de la technique psychanalytique étaient clairs et pragmatiques. Il était très respectueux de la singularité et du cheminement de chacun dans le groupe, mais restait très vigilant sur tout ce qui risquait d'induire une forme d'emprise, même très discrète sur le patient. Il répétait quelques principes de base très précieux, tel que « *ne jamais analyser les pulsions seulement les peurs* », mais sans jamais nous imposer ses convictions. J. Bergeret sollicitait toujours la capacité associative de chacun. Il insistait sur la nécessité d'élargir continuellement notre culture et de nous ouvrir aux idées, même les plus insolites, mais en maintenant toujours un cadre ferme et bienveillant.

Plus tard, j'ai travaillé avec lui en le faisant intervenir dans mes séminaires sur « *La prévention des violences auto et hétéro destructrices* » à l'Université

Catholique de Lyon. Il secouait l'auditoire, par la clarté de ses exposés cliniques, sa pertinence et son souci d'aller toujours plus loin dans la compréhension.

En privé, il évoquait parfois ses interrogations sur la religion. Non seulement il acceptait la contradiction mais sollicitait aussi les critiques.

J'ai apprécié son refus impitoyable des dogmes, qu'ils soient religieux, politiques mais aussi psychanalytiques. J'ai souvent été très touchée par ses encouragements et son soutien dans mes moments de doutes et de découragements.

Contrairement aux habitudes sociales, il adorait les bons mots souvent acidulés, mais maintenait une très grande bienveillance en arrière-plan.

Il a profondément influencé mon enseignement. Dans une vision anglosaxonne, il m'a confortée dans la conviction et la nécessité de penser par soi-même, d'avoir toujours un regard neuf, d'interroger ses intuitions, les propos des patients et les faits politiques. Investiguer d'abord par soi-même et ensuite lire, exposer, dialoguer, et tenir compte des questions et objections.

Il était et reste parmi ceux, comme P.-C. Racamier, F. Pasche, J. Guillaumin, D. Vasse, J. Dupont, qui m'ont marquée par leur personnalité et leur enseignement car leur vision permet une mutation nécessaire et encore possible de la psychanalyse. Écouter sans aucun *a priori*, sans le poids d'aucun dogme. C'était un homme libre.

Marguerite Charazac-Brunel, psychanalyste, docteur en psychologie, Lyon.

1– Braconnier Alain (2016) *Entretiens avec Jean Bergeret, Le Carnet Psy*, n°93, p. 33.

2– Herbert Graf (1903-1973), artiste, spécialiste d'opéra, a été le premier enfant analysé, sous le contrôle de S. Freud. Surnommé le « petit Hans » dans l'ouvrage *Cinq psychanalyses* (1914), son analyse s'est déroulée par une série d'entretiens menés par son père, Max Graf.